

R A P P O R T

FAIT PAR LA CITOYENNE

L A C O M B E

A LA SOCIÉTÉ DES RÉPUBLICAINES RÉVOLUTIONNAIRES,
*de ce qui s'est passé le 16 Septembre à la Société des Jacobins,
concernant celle des Républicaines Révolutionnaires, Séante à
St. Eustache; et les dénonciations faites contre la Citoyenne
LACOMBE personnellement.*

JE transporte mes lecteurs dans la salle des Jacobins, et
je commence. Un secrétaire dit, la société des Républicaines
Révolutionnaires, a toujours donné des preuves d'un excellent
Patriotisme; et vous lui en avez rendu toute la justice méritée
cependant elle vient d'y déroger aujourd'hui en rayant de la liste
de ses membres une bonne Républicaine, la Citoyenne Gobin
parce qu'elle a donné carrière à son énergie en dénonçant le
nommé le Clerc; Je répond que ce que le secrétaire avance
est un faux; puis qu'il tenoit la lettre que la Présidente d'après
le vœu de la Société avoit écrite à la Citoyenne Gobin, qui portoit
non pas qu'elle étoit rayée; mais qu'elle eût à apporter à la Société les
preuves qu'elles avoit des inculpations qu'elle avoit faite contre
le Citoyen le Clerc, afin que ce dernier fut poursuivi comme cor-
ré Révolutionnaire, et que faute par elle d'apporter les
preuves de ce qu'elle avoit avancés elle seroit rayée de la Société;
et affichée comme calomniatrice, ainsi pour prouver qu'elle ne

30765

L'étoit point elle nous a fait dénoncer a la Société des Jacobins,
 Chabot: . . . Il est tems de dire toute la vérité au sujet de
 ces femmes prétendues Révolutionnaires, je vai vous dévoiler
 les intrigues qui les agitent et je vous assure qu'elles vous sur-
 prendrons, je sais a peu lon s'expose en aigrissant une femme,
 a plus forte raison lorsque lon en aigrit un grand nombre,
 mais Je ne crains ni leur intrigue, ni leur propos, ni leur ména-
 ces; il y a quelques jours que je fus appelé par le chef de ces
 Femmes, la Citoyenne Lacombe: qui me demanda ce que
 nous voulions faire du ci-devant Maire de Toulouze, je lui
 répondit que j'étois étonné qu'elle sollicitat en faveur d'un ex
 Noble d'un homme qui avoit fait emprisonner des Patriotes:
 elle me répondit qu'il donnoit du pain au P.uvre, et mais
 repiquai-je esse ainsi que lon fait la contre révolution; enfin
 elle me menaça de toute l'animadversion des Femmes Révolu-
 tionnaires, si Je ne donnois pas conjointement avec le Comité
 de sureté générale; l'ordre de son élargissement, j'avoue que la Je
 lâchai le gros mot et je me retirai: le lendemain elle vint
 chez moi encore pour me répéter ce qu'elle m'avoit dit la
 veille, la même chose, Madame Lacombe, car je ne puis
 pas la traiter de Citoyenne, m'avoua que ce n'étoit pas Monsieur
 de Ray qui lui tenoit au coeur, mais bien son neveu, moi
 qu'on accuse de ne l'aisser mener par les Femmes, lui dis-je
 alors: je ne ferai Jamais pour elles ce que vous font faire les
 hommes, et toutes les Femmes de la terre ne me feront
 jamais rien faire que ce que j'ay envie de faire pour la Ré-
 publique: Madame Lacombe me tems alors des propos les plus
 Feuillans, prétendit que lon ne devoit pas tenir ainsi des
 Femmes en prison; que Révolution, ou non Révolution, il
 falloit les intéoger dans les 24 heures, les mettre au libéré

s'ils étoient innocens et les envoyer promptement à la Guillotine s'ils étoient coupables , enfin tous les propos que tiennent continuellement les Aristocrates , quand nous attrétons quelqu'un de leurs amis c'est parceque j'aime les Femmes , que Je ne veux pas qu'elles fassent corps à part ; et qu'elles calomnient la vertu même , elles ont osé attaquer Robespierre et l'appeller M. Robespierre Je demande que vous preniez en vers les Femmes Révolutionnaires des mesures violentes propres à reprimer cette manie insensée qui les a saisies : Je demande qu'elles se purgent de toutes les intrigantes qu'elles ont dans leur sein , et qu'elles en soient invitées par une lettre.

Je réponds au très Patriote Monsieur Chabot , d'abord il est vrai que Je le fis sortir des Jacobins Vendredi 13 du courant ; voici le discours que Je lui tins , il est un peu différent que celui qu'il a mis dans sa bouche.

Chabot , Je viens vous invier à vous rendre un service , à vous . . . pas à moi ; il s'agit du Maire de Toulouse que vous avez destitué depuis 3 Mois avec deux Administrateurs J'ai appris que ces deux derniers avoient été renvoyés chez eux et comme le Maire a été destitué pour le même fait. J'ai appris avec étonnement que c'étoit une Victime que vous vous étiez réservé le droit de vous sacrifier je viens donc vous invier pour vous même à lui rendre la Justice que ses Collegues ont obtenus il est Coupable avec eux ou avec eux il est Innocent.

Il est coupable me répondit Chabot , il a fait incarcérer des Patriotes au nombre de dix-sept à Toulouse , je ne le croirai lui dis-je , que lorsque vous m'en aurez donné des preuves matérielles , d'ailleurs dit-il : il est assez Riche pour vivre à Paris Je sais lui dire que c'est un crime que l'on lui fait d'avoir de la Fortune mais il n'en est pas moins vrai.

l'en est servi que pour soulager les Malheureux depuis
 la Révolution, il est chef de tout le Peuple de Toulouse, c'est
 ainsi que font les Aristocrates pour tromper le peuple, ils lui
 font du bien, d'ailleurs, me répondit-il en élevant la voix il est
 Noble, voilà la meilleur preuve que vous puissiez me donner de
 son innocence lui dis-je puisque n'étant pas destitué a cause de sa
 Noblesse, vous en faites un grand Cheval de Bataille, Je vous
 annonce en vrai Républicainne que si vous ne lui rendez pas la
 Justice qui lui est due j'irai à la Barre de la Convention Nationale
 pour la lui faire obtenir, j'ignore ce que Monsieur Chabot appelle
 son gros mot : Je sçait que sur mon dernier il me tourna les talons,
 le lendemain je me rendis chez lui : dire que je ne venois pas lui
 faire ma cour, puisque Je ne la faisois a Personne mais lui de-
 mander s'il étoit mieux disposé que la veille a rendre justice au
 Maire de Toulouse, il me dit que c'étoit un Contre Révolutionnaire
 eh bien il faut le prouver, et le faire Guillotiner, cherchant a
 eluder la question, il me dit que nous étions une Société de
 Femmes qui nous laissions mener.

Je lui répondis, Chabot, jamais les cajoleries, ni les Assignats n'ont
 fait courir les Femmes Révolutionnaires, d'ailleurs Je vous an-
 nonce que Je ne connois le Maire de Toulouse qu'indirectement
 Je ne m'intéresse a lui que parce que j'ai l'intimité de son
 Innocence, Je sçai, après avoir fait prendre des renseignemens
 des meilleurs Patriotes de Toulouse : qu'il na commis d'autre
 crimes que celui d'avoir blessé votre amour propre, lorsque
 vous futes envoyé Commissaire dans son Département, il se
 vit obligé de sévir contre un de vos Agens qui avoit été
 dénoncé a la commune, pour avoir prêché des principes qui
 étoient peu Révolutionnaire, Monsieur Chabot se fâcha, et me
 protesta qu'il ne feroit point faire le rapport au Comité, Je lui

ai demandé pour quoy les Administrateurs qui avoient été destitués avec le Maire, avoient été renvoyés de préférence à ce dernier, Monsieur Chabot me répondit, qu'il avoit bien voulu faire grâce, notamment à Dardignac, Président du directoire qui en cette qualité avoit signé tous les Arrêts. Je lui témoignai mon étonnement de ce qu'il s'arrogeoit le droit de faire grâce, Je lui dit que nous n'avions pas détruit le Tyran pour en remettre d'autres à la place, il me dit dénoncez-moi, faites moi traduire au Tribunal Révolutionnaire ça m'est égal, il est bien étonnant lui dis-je qu'un homme qui se dit Patriote, le soit si peu dans ses actions : vous êtes une Société de femmes me dit-il qui voulez vous mêler d'affaires et qu'on induit en erreur, Je lui fit ma première réponse que Jamais les Cajoleries ni les Assignats ne feroient courir les Révolutionnaires, nous ne nous intéressons qu'aux Opprimés et Je regarde le Maire comme une victime qu'il vous plait de vous immoler, cela est si vrai, que vous avez fait offrir à son Neveu que vous connoissez pour un excellent Patriote, et qui depuis la disgrâce de son Oncle ne l'a pas quitté un seul instant, vous lui avez dit-Je pour perdre l'Oncle avec plus de facilité, fait offrir des places par trois fois pour l'éloigner de Paris, et ôter par là à l'oncle la seule consolation qui lui reste, est-ce ainsi que doivent se conduire des hommes envers leur semblables. J'ose vous assurer que si vous ne faites pas rendre au Maire la Justice qu'il a lieu d'attendre, Je le présenterai moi-même à la Barre de la Convention, et nous verrons si vous avez le droit, D'icriteur sans pouvoirs, de vous immoler des Patriotes tandis que tous les Jours les Contre Révolutionnaires sont favorisés par vous, Je vous prévient que si Je vais à la Barre Je dirai des vérités qui ne seront pas à votre avantage ; alors Monsieur Chabot composant son physique, se tournant vers moy avec un air tartufe et me

regardant avec les yeux d'un Cassard il me dit vous le voulez en bien, je ferai faire le rapport ce soir et demain le Maire pourra partir cependant il ne sera plus Maire, nous l'enverrons chez lui parce que si nous l'envoyons à Toulouse, le Peuple le renommerait, Je ne puis disconvenir qu'il n'ait fait un bien infini au Peuple il a d'ailleurs d'excellentes qualités, mais il a trop d'influence à Toulouse il faut qu'il n'y retourne pas; Je laisse au lecteur à faire les réflexions dont ce passage est susceptible, Monsieur Chabot me dit toujours en me regardant qu'il n'avait jamais su rien refuser aux Femmes: Je lui répondis que j'étais bien fâchée qu'il fut Homme Public, que je plaigrois ma Patrie puisque les Contre Révolutionnaires ayant aussi des Femmes ils ne leurs seroit pas difficile d'obtenir leurs Grâces, en les adressant à lui.

Voilà la vérité de ce qui s'est passé entre Monsieur Chabot et moi, il a dit qu'il avait des témoins, je me dois, de les désigner, en entrant chez-lui, Je vis d'abord, la vile Compagne de sa vie déréglée: lorsque je fus dans son salon je vis sur un Canapé une Dame masquée avec un Monsieur vêtu d'une redingotte couleur de capucine ayant sur son collet un très large galon d'Argent, voilà les personnes que Monsieur Chabot peut me produire.

Je continue la Séance des Jacobins, . . . Bazire dit : . . . Et moi aussi, tout déhété que vous me voyez j'ai été aux prises avec les Femmes Révolutionnaires, . . . (on rit.) Renaudin dit ne riez pas, ceci peut devenir plus sérieux que vous ne pensez, Bazire : . . . je m'explique, l'autre jour sept à huit Femmes Révolutionnaires vinrent au Comité de sûreté générale, réclamer la Liberté d'un nommé Semindy détenu à Sainte Pélagie qu'elles prétendoient arrêté à tort; nous leur déclarâmes qu'on préparait une con-

contre Révolution Sectaire a Paris, comme on avoit fait à Lyon, Marseille, Bordeaux &c. &c. que Semanly; nous avoit été dénoncé dan les Députés des bureaux du Rhône comme ayant joué un des principaux rôle dans celle de Marseille: je répond à Monsieur Bazire; et je ne balance pas Pour dire quil en a imposé lorsqu'il a avancé que la Députation avoit demandé l'élargissement de Sémandy, elle s'informa des fait pour les qu'elles il étoit détenu, afin que s'il n'étoit pas coupable, d'obrenir justice en le faisant élargir par le Tribunal qui devoit en connoitre, ce qui est bien différent. Il ment; lorsqu'il ose avancer que nos Commissaires, lui ont demandés une permission pour visiter toutes les Prisons, pour s'informer du motif de la détention des Prisonniers et pouvoir forcer leur élargissement si elle le jugeoient à propos: . . les Révolutionnaires ne voient pas la LOI, et ce n'est que d'après elle que nous serions venus au secours des Patriotes opprimés: . . Il ment, avec l'impudence qui lui est si naturelle, lorsqu'il dit que nos Commissaires l'on traité de Blanc bec, les Révolutionnaire connoissent trop la portée des mots, pour en avoir adressés à Monsieur Bazire un aussi insignifiant, je veux croire que c'est sa modestie qui se l'est approprié.

Vous mentez Monsieur Bazire, quand vous osez dire que nos Commissaires ont traité, Robespierre de Monsieur, nous venons sur tous les Hommes Publics.

Et nous sommes loin, d'assimiler le Citoyen Robespierre avec le Barre du Jour; prend garde à toi Robespierre de ne pas s'apercevoir que ceux qu'on accuse d'avoir prévariqué croient éder la dénonciation en accusant ceux qui les dénoncent d'avoir dit du mal de toi; prend garde que ceux qui ont

besoin de se faire un manteau de ses vertus ne l'entraîne
 avec eux dans le précipice : quand à vous Monsieur Ba-
 rite, le grand Cheval de Bataille que vous vous êtes fait
 du moi Monsieur Robespierre, que vous avez mis dans la Bou-
 che de nos Commissaires, prouve seul que vous n'êtes qu'un
 misérable menteur : Renaudin ; la Citoyenne Lacombe, ou
 Madame Lacombe ; qui aime tant les Nobles, donne retraite
 à un Noble chez elle : on vient de m'apprendre : qu'elle loge
 chez elle Monsieur le clerc ci-devant, et contre Révol-
 tionnaire bien prouvé : Je déclare moi : que je ne connois
 en aucune manière celui qui m'a dénoncé, ni les motifs qui
 l'on portés à le faire, mais son assertion est si Bête est si fausse
 en même tems que je l'envoie par une réponse à l'Hotel de
 Pretag Rue Croix des petits Champs, ou j'ai logé pendant 22
 Mois il aurait tout lieu de se convaincre, qu'il arrive souvent qu'on
 n'est que l'écho d'un sot quand on parle d'après les autres. j'observe
 que je suis arrivé à la tribune où j'allois l'habitude d'aller au mo-
 ment où Renaudin me dénonçait je descendis de suite et comme
 il est en moi de me présenter toujours en face de mes Ennemis
 Je me transportai à la porte d'entrée de la salle, Je dis au portier
 je suis dénoncé, il faut que j'entre pour répondre à mes dénon-
 ciateurs, le portier me dit je ne puis prendre sur moi de vous
 laisser entrer, mais passez au secrétariat, écrivez au Président je
 porterai votre Billet, je suivis son conseil j'écrivit au Président
 qui étoit Sijas (qu'en entrant dans une tribune je venois de m'en-
 tendre dénoncer, mais que je me faisois que les amis de la Li-
 berté et de l'Égalité qui avoient entendu mes dénonciateurs,
 voudroient bien m'accorder l'entrée de la Séance pour me Justi-
 fier que j'étois prête à paraître.) Le portier porta mon
 Billet au Président : ce dernier pris sur lui sans consulter

sans consulter la Société de me le renvoyer avec ; l'ho-
 norable réponse que je ne pouvoit pas être admise ; j'en fus
 comme Je devois l'être ; Je remontai à la Tribune Publique
 et au moment où le Président alloit faire prendre à la Société
 une délibération qui l'auroit déshonorée Je demandai la
 parole, Je dis qu'avant de délibérer les amis, de la Liberté
 et de l'Égalité se devoient se m'entendre. C'est ici qu'il
 me seroit difficile de décrire les effets que produisit ma
 demande : peignez vous si vous le pouvez les femmes de
 la Tribune où j'étois, se levant en majeur partie, en criant à bas
 l'Intrigante, à bas la nouvelle Corlet, vâ-rans Malheureuse, ou non,
 allons te mettre en pièces ; au même instant, représentez vous
 un grand nombre de soi-disant Membres quittant leur place, pour
 venir autour de la tribune où j'étois me tenir le même langage
 que ces Femmes égarées ou perfides, voyez à majorité des Tribunes
 applaudir avec transport à ce mouvement insensé, et vous frémir
 pour ma vie ; rassurez vous Amis de la Liberté Je vais tenir tête
 à cet horde que la passion seul conduit, songez qui s vont combattre
 une Femme libre, qui n'est que colonisée et non coupable, qui
 malgré le danger qui l'entoure conserve le sang-froid de l'innocence
 Armé terrible qui va trépasser ceux qui ont voulu la perdre, je
 répondis à ceux qui avec de cris de rage m'ordonnoient de m'écarter,
 que Je ne sortirois pas, qu'il pouvoient massacrer que ce
 toit une action digne de leur courage, mais qu'ils n'auroient Ja-
 mais le pouvoir de me renvoyer ; ici Je périrai, ou Je serai enten-
 due est-ce ainsi Lâche, que vous vous montrez les Amis de la jus-
 tice en étouffant la Vérité, ici se fit un mouvement tant de la part
 des Femmes, que de ceux qui les instiguoient pour tomber sur
 moi alors prenant cette fierté, et ce courage digne d'une Répu-
 bliquaine, Je leurs dit, le premier de vous qui ose avancer Je

m'aurais lui apprendre : ce que peut une Femme libre ; on n'eut pas plutôt entendu ce dernier mot, que ralentissant les cris et les jurements, j'entendis prononcer par un d'eux, ce mot terrible qui me fit connoître ce que des lâches pouvoient oser pour accabler la foiblesse ; et me fit voir en même tems toute l'étendue du danger que j'avois couru, le citoiez-vous Citoyens, un Homme voyant que j'étois décidée à vendre cher ma vie, osa dire, prenez garde, cette G. est toujours armée, ainsi si ayant eu le courage de prendre les armes pour ma Patrie on n'eut pas eus que j'avois la précaution d'en porter pour ma propre défense ; c'étoit fait de moi ; ah ! faite, faite pour moi les tristes réflexions dont ce passage est susceptible : ou plutôt croyons ensemble que pour l'honneur de l'humanité et de la Liberté, ils n'existe pas en assez grand nombre ; ces Monstres qui ne sont fort que lorsqu'ils oppriment les faibles enfin voyant qu'il leur étoit impossible de me renvoyer en se contentant de me laisser un garde pour m'imposer silence s'il me prenoit envie de dire la vérité, lorsque le calme fut rétabli ; le Président m'apostropha en me disant que ce n'étoit pas faire voir la bonté de ma cause que d'exciter ainsi le peuple en demandant la parole de la Tribune où j'étois, vous seriez vous attendis Citoyens que le même Président qui venoit de me renvoyer mon billet, oseroit me faire une pareille réponse ; les dénonciations continue tant sur moi que sur la Société, on nous impute tous les malheurs qui accablent Paris on nous accuse d'avoir fait le pillage du Sacre qui à eu lieu 2 mois avant notre existence en Société populaire d'avoir fait ce qui du savon, et les autorités constituées réunies au Département Paris, nous ont votés une adresse, dans laquelle elles déclarent que nous avons bien mérité de la Patrie pour avoir

empêcher le pillage.

enfin on nous accuse d'être contre Révolutionnaires; on demande que je sois traduit au Comité de sûreté générale. après plusieurs railleries plus extravagantes les unes que les autres pour perdre la Société des Révolutionnaires, car il falloit la perdre à quelque prix que se fut; on proposa de faire apposer les scellés chez moi; mais Monsieur Chabot qui jusque là m'avoit traité comme un des chefs de la contre Révolution; étoit si convaincu qu'il n'avoit été qu'un vil calomniateur, qu'il ne balança pas pour dire, que cette dernière proposition étoit un piège tendu à la Société des Jacobins, que si en levant les scellés, on ne trouvoit que des papiers Patriotes chez moi, il me seroit facile de me justifier, mais qu'il me tenoit pour une Contre Révolutionnaire, et qu'il falloit que sur l'instant je fusse mise à l'échafaut, les ordres de Monsieur Chabot ne furent point suivis de point en point mais on m'envoya trois Gardes dans la tribune où c'étoit d'autant plus indécent qu'il n'y avoit que des femmes dans cette tribune, me voila donc assise au milieu d'elles, et en état d'arrestation en présence de quatre mil Personnes. Je dis à un des Gardes que s'il avoit des ordres pour me conduire quelque part, il pouvoit me les intimor, que j'étois prête à me soumettre aux Loix, il me dit qu'il n'étoit pas encore temps qu'il falloit rester là, comme j'é n'avois rien à me reprocher, il n'étoit pas étonnant que Ma Physiionomie respirat le calme de l'innocence, qui pourai se le persuader, ce calme même mérita les insultes les plus grossières, je m'entendois dire voyez cette nouvelle Cordet, qu'elle feroit elle à, rien ne peut déconcerter de pareils individus, pour me contoller un des Gardes me disoit, ces malheureux d'aller coucher en Prison, pourquoi plus malheureux pour moi que pour les autres, je n'en argumenterai le nombre que d'un de plus. enfin à 9 heures et demie

mes Gardes m'enjoignirent de les suivre, J'obéis, nous descendimes l'escalier, et comme nous sortions dans les cours, Je ne fut pas peu étonné de les voir pleines d'une foule immense, qui attendoit la sortie de celle qui seule ignoroit son Crime ce ne fut pas sans m'avoir donné a plusieurs reprises l'espoir de me voir conduite à la Guillotine, que nous sortimes des cours, nous fumes suivis par un nombre innombrable de personnes, qui me prodiguaient les noms les plus odieux : Amis de la Liberté J'avoue que si mou ame eut été capable de crainte, celle de devenir la Victime d'un peuple égaré étoit la seule qui pouvoit magiter : il se devoit tant le nombre étoit considérable que Pit ou Coubourg fut tombé en notre pouvoir, enfin Je parviens au Comité de sureté général sans le moindre événement, après nous avoir fait faire antichambre pendant deux heures, un Gendarme dit a celui qui me gardoit, car de treis Gardes il ne m'en restoit qu'un les deux autres étant ennuyé d'attendre, q'il pouvoit entrer, après avoir passés la premiere salle, un député courant après mon Garde, lui dit qu'il ne pouvoit pas entrer qu'il n'y avoit Personnes, alors celui qui me gardoient me dit Citoyenne, je suis indigné de la conduite que l'on tiens a votre égard, c'est une arbitraire qui na pas d'exemple, il me paroit que le Comité n'est pas disposé a vous entendre Je vais vous reconduire chez vous, arrivé a la porte Je lui demandai s'il avoit des ordre pour Garder chez moi la nuit, il me dit que non, Je l'assurai que s'il en recevoit le lendemain, il pouvoit venir en toute sureté, qu'il me trouveroit chez moi, comme Je ne disposois a y monter, le portier de la maison me dit que Je ne le pouvois pas, attendu que les scellés étoient a ma porte Je resortis dans la rue et appelant le garde qui n'étoit pas éloigné Je le prioit de me conduire a la Section pour attester qu'ayant passé deux heures

heures au Comité de sûreté Générale, Je ne pouvois pas être chez moi, arrivée à la Section je demandai au membre du Comité s'il ne leur seroit pas possible de lever les scellés de ma porte pour les apposer sur mes papiers, un membre me dit que cela étoit impossible. Jusqu'au lendemain, sur l'observation que Je lui fis que la nuit étoit avancée, et qu'il étoit très gênant pour une Femme seul d'être obligée de chercher un Lit à l'heure qu'il étoit, dans le temps de Révolution si on venoit à faire la visite domiciliaire, me trouver couchée ailleurs que chez moi, quel étoit la réponse que J'avais à faire pour ne pas paroître suspecte, vous direz que le scellé est chez vous, me répondit-on, en sortant Je rencontraï deux mem^{br}es de la Société Révolutionnaires qui ayant eu la bonté de s'intéresser à moi, étoient décidées de passer la nuit en courtes pour sçavoir ce que J'étois devenue m'ayant témoigné la satisfaction qu'elles avoient de me voir. Je leurs fit part de mon entaite, aussitôt la soeur de notre Archiviste, me dit, viens coucher chez moi, mon mari est aux Frontières, viens nous coucher ensemble, en même tems se tournant vers celui qui m'accompagnoit et lui dit Citoyen, Je répond de la Citoyenne Lacombe, Je demeure dans telle Rue à tel N^o. si vous recevez des ordres, vous pouvez l'y venir prendre; Je dois rendre justice au Citoyen Garde, il m'avoit offert très honnêtement de me faire donner un lit chez lui mais lorsque cette obligeante Citoyenne, que J'appellerai mon Ange Gardien: m'eut offert de partager le sien, Je l'acceptai avec d'autant plus de plaisir, qu'il eut été pénible pour mon coeur, de devoir des obligations à celui que Je ne connoissois que si désagréablement, ainsi s'est terminée une Soirée pendant laquelle la Société des Républicains Révolutionnaires, cette Société qui depuis sa Création n'a pas passé une seule séance sans donner des preuves

de son Patriotisme et de son humanité, a reçu les plus sanglans outrages dans la personne de sa Présidente, de celle qui ayant eu l'honneur de mériter sa confiance osa défier tous les ennemis de la Patrie, d'apporter une seule preuve qui atteste que toutes ses démarches n'aient tendu au bonheur de la République.

Mais quelques outrages que nous ayons reçus nous rendrons Justice à la vérité, . . . non Citoyens ce ne sont pas les amis de la Liberté et de l'Egalité qui nous ont opprimées, ce ne peut être ceux qui ont sauvé trois fois la Patrie et qui peuvent la sauver encore, qui se seroient portés à des excès contre celles qui faisoient leur bonheur de partager leurs dangers, non les véritables Jacobins n'étoient pas ce jour là au lieu ordinaire de leurs Séances, l'intrigue seule s'étoit emparée du lieu de leurs Séances ou s'il y avoit quelque amis de la Liberté et de la Justice parmi cette foule d'intrigans, nous osons nous flater que l'indignation seule leur a empêchés de prendre la parole.

Extrait du procès Verbal de la levée des scellés apposés chez la Citoyenne Lacombe.

Le Comité de surveillance de la Section de la Halle au Blé l'An mil sept cent quatre vingt trois deuxième de la République Française une et indivisible, le seizième de septembre, sur une dénonciation faite à notre Comité, nous Commissaires du dit Comité nous nous sommes transportés chez la Citoyenne Lacombe Rue Croix des petits Champs maison dite l'Hotel de Bretagne, à l'effets d'y faire examen des papiers et y apposer les scellés s'il y a lieu, n'ayant pas trouvée la Citoyenne nous avons apposés les scellés à la porte de son appartement, en présence des Citoyens Jacques PÉRDRIAU demeurant aux Invalides, et du Citoyen François le GARS, et la Citoyenne Alexandrine BAU.

Marguerite CHARLER épouse du Citoyen COURTEIL Principal Locataire , et ont Signé Femme COURTEIL , PERRIAU LE GRIS , FILION et BRUNET tous deux Commissaires.

Le dix sept dit , la Citoyenne , Lacombe étant présentée au Comité de Surveillance de la dite Section pour nous requérir , pour procéder a la levée des scellés qui étoient apposés sur la porte de son appartement , ayant reconnu les scellés en bon état nous Commissaires avons fait l'examen le plus scrupuleux de tous ces papiers n'avons rien trouvés de suspect, au contraire , n'avons trouvés que des correspondances de Sociétés fraternelles qui respire le plus pur Patriotisme , et différentes lettres particulieres ou le bien public et le Patriotisme y est bien exprimé : nous commissaires sur la requisition de la dite Citoyenne avons arrêté qu'il lui seroit délivré copie pour lui servir et valoir a ce que de raison , ce 17 septembre 193. l'An deuxième de la République Française une et indivisible.

et ont signé FILION , et BRUNET Commissaire.

Femmes LACOMBE Présidente.

SIBON , vice résidente

POTHEAU et MATEL Secrétaire.